9e Année. - N° 14. - (Edition de guerre). Le N° : 30 centimes 5 Avril 1919

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64

Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS

Paolo Guglielmi 13

Très prochainement chez PATHÉ

Le célèbre acteur Américain

:: FRANK KEENAN ::

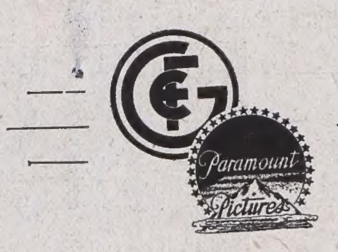
dans



dans

L'HEURE du PARDON





Le Tigre humain

Comédie dramatique
en 4 parties
Interprétée par

William S. HART

le célèbre protagoniste américain

Edition du 9 Mai

3 affiches 6 couleurs :: agrandissements :: nombreuses photos

: Paramount Pictures :

COMPTOIR CINÉ - LOCATION

Gaumont

et ses Agences Régionales

9e Année - N° 14. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 5 Avril 19[illegible]

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Diptyque de Paix

(Par PAUL FÉVAL)

La guerre étant terminée, vous pensez peut-être que la démobilisation est accueillie par tous avec satisfaction? Hélas! qui croirait cela se tromperait fort! Si cette libération vers le foyer et le travail fait la joie des vrais combattants, des poilus qui allèrent de tout cœur au devoir, elle est accueillie tout autrement par la race des « incrustés » de l'arrière.

A ces ostréaires du parc si doux et si profitable de *l'embusquade* le retour à l'état de paix semble être l'abomination de la désolation. Aussi, comme pouvait l'écrire ces jours derniers le rapporteur général de la Commission des économies, peut-on voir la démobilisation s'opérer en pleine anarchie. Les froussards profiteurs de la guerre, plus attachés à leur siège que le lierre à l'arbre, ont, en effet, formé le farouche projet de mourir vissés sur le rond-de-cuir dans la tranchée duquel nombre d'entre eux gagnèrent la croix... au derrière, selon la pittoresque expression de Paul Billaud.

— Mais, me direz-vous, ce sont là des questions générales! Si répugnantes qu'elles soient, entachent-elles en rien notre corporation? La cinématographie étant un art essentiellement commercial et libre, est-il un seul d'entre nous, même parmi les récents officiers, qui n'ait hâte de quitter les galons pour reprendre sa carrière interrompue par la sauvage agression des Boches?

Je pense que vous voulez rire?

Avant les hostilités végétaient sur les talwegs du cinéma de pâles amateurs doués, à l'instar des cryptogames, d'organes de la fructification cachés. L'ordre du départ aux frontières les mit debout *pour s'en éloigner* et les professionnels de la cinématographie ayant pris la route du devoir, ils prirent, eux, les places laissées libres par les combattants. En ces postes de tout repos, ils pouvaient béatement vivre en torpeur; le pays s'en fût bien trouvé. Ils n'eurent garde de le comprendre. Vraies mouches du coche, ils s'employèrent au mieux de leurs intérêts et ne parvinrent qu'à ridiculiser l'écran officiel destiné à la propagande française chez les neutres... Hélas! *Le Courrier* a fait depuis longtemps toutes ces constatations, tous ces thuriféraires ont été cloués au pilori.

Eh bien, pour la reprise générale du travail le cinéma peut beaucoup, si ce n'est tout. Il ne faut donc point laisser cet instrument de popularisation aux mains des incapables qui ne surent ou ne voulurent point le manœuvrer pour la fertilisation de l'idéal. Il importe de libérer sa manivelle du « cabriolet » militariste qui jugula si maladroitement ses efforts

patriotiques et rogna ses ailes au point de lui donner, dans le pays même de sa naissance et de son essor, l'aspect d'un enfant arriéré.

Le Retour à la Terre

C'est pour nous un problème vital au prompt solutionnement duquel tous doivent concourir, comme il se doit, pour une œuvre de solidarité nationale. On l'a bien compris à l'Est et à l'Ouest où des Sociétés se forment pour ramener l'agriculteur à sa vie rustique et familière. M. Marcel Provence — dans le midi bien attendu — organise de nombreuses conférences pour l'œuvre de « la maison et le travail aux champs ».

En haut lieu on ne s'est pas moins préoccupé de la même question. Ne l'avez-vous pas compris en lisant dans les clauses nouvelles de la prolongation de l'armistice : « Livraison des machines et instruments agricoles... groupes de labourage à vapeur... distributeurs d'engrais... charrues brabant... rouleaux groskill... faucheuses, lieuses, faneuses », etc.

C'est d'une bonne sollicitude gouvernementale d'avoir prévu la rapide remise en valeur de nos terres avec le concours de ces savantes machines. Mais un point reste obscur. Nos paysans, attachés aux vieilles coutumes, sont peu familiarisés avec ces instruments à grand rendement. Devra-t-on attacher un mécanicien à chaque machine pour leur en enseigner le mouvement? Autrefois rien n'eût pu suppléer à l'adjonction de ces moniteurs. Aujourd'hui, il en va tout autrement. Un seul film d'enseignement créera en moins d'un mois plus de conducteurs avisés que n'en pourraient produire, en un an, cent douzaines de professeurs.

Et si le cinématographe est tout indiqué pour communiquer en deux temps aux cultivateurs les principes de culture intensive au moyen des machines et des engrais, le même instrument éducateur se transformera, le soir, en appareil de distraction, avec des films récréatifs.

De la sorte, joignant l'agréable à l'utile, l'écran Protée — spectacle et professeur — éminemment transportable, retiendra le villageois dans son hameau, l'arrachant aux anciennes tentations de la ville prochaine et lui permettant de reprendre, dès le point du jour, son travail fertilisateur.

Il va de soi que, par le même procédé, du vigneron au rosiériste et du mineur au tisserand, tous les autres métiers manuels peuvent être ainsi enseignés sans un stage prolongé dans la forêt des échalas ou devant les métiers.

Le Retour à la Mer

Est d'une importance autrement grave, car si la terre de France habilement traitée peut nourrir ses habitants, elle n'a ni la prétention ni le pouvoir de faire plus et, seule, la mer dominée et exploitée peut devenir la source de prospérité et d'inépuisables richesses pour une grande nation aux trois quarts encerclée par les côtes.

A cet égard, nos plénipotentiaires se montrèrent prévenus : « Mise de la flotte de commerce allemande sous le contrôle et sous le pavillon des puissances alliées, pendant la durée de l'armistice... celles-ci pouvant effectuer, s'ils le jugent nécessaire, le remplacement partiel ou total des équipages... »

C'est la clause la plus dure pour nos ennemis, pour nous, si nous savons en tirer partie, la plus profitable!

Il va donc falloir mettre des équipages français sur ces navires, il va falloir aussi créer de toutes pièces une nouvelle flotte marchande et pousser les jeunes classes vers les carrières maritimes.

Comme on le pense, c'est ici que le cinéma sera appelé à fournir un effort splendide, tant pour indiquer l'A. B. C. et les finesses de la construction, que pour l'instruction des ingénieurs, des pilotes, des mécaniciens et des élèves officiers.

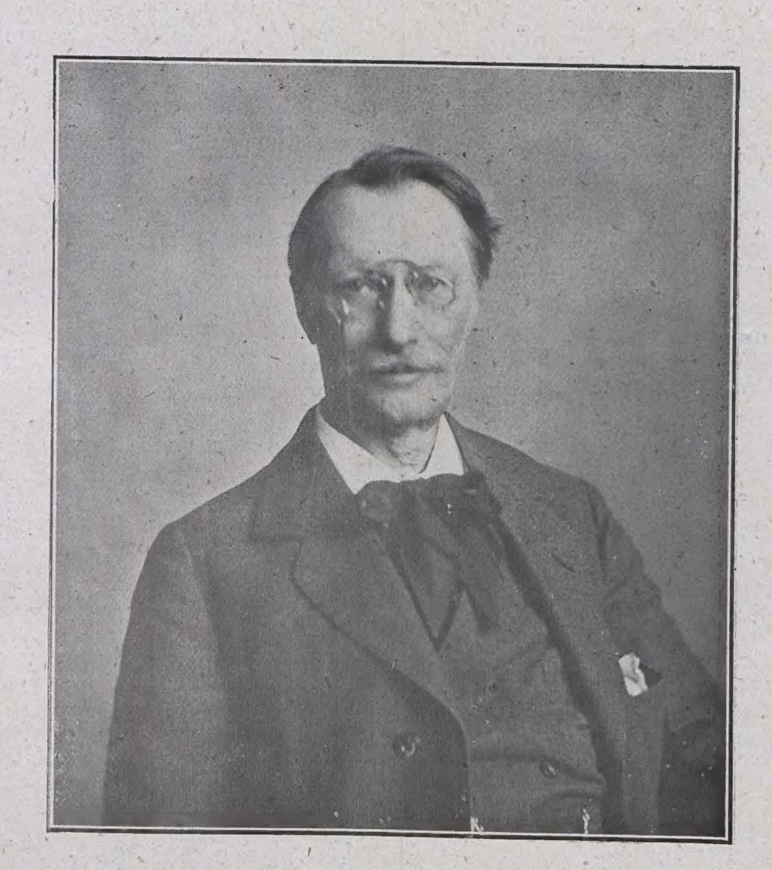
Il aura également à mettre en parallèle les procédés employés pour la pêche en Angleterre et en France; à démontrer combien nos méthodes sont en retard sur celles de nos voisins.

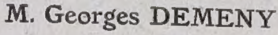
Et pour cette organisation rationnelle du retour à la mer, seul chemin du commerce mondial, seul moyen pratique de ressusciter la grande France, j'ai le ferme espoir qu'on abandonnera les graves erreurs de la propagande (?) de guerre en restituant aux fossés côtoyant la grande route du cinéma les champignons et les mousses qui profitèrent des temps troubles et de l'absence des cantonniers pour envahir la chaussée.

PAUL FÉVAL.

Au Comité Demeny







M. Georges DEMENY

Le Comité Demeny s'est réuni le jeudi 27 mars afin de continuer les travaux inscrits à son ordre du jour. On sait que ce Comité se propose deux buts bien distincts : d'abord, éle-

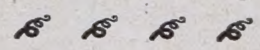
Le Comité a ouvert une souscription entre les élèves, les amis et les admirateurs de Demeny afin de pouvoir réaliser une œuvre digne du savant trop tôt disparu. Sous l'impulsion

ver un monument sur la tombe du maître regretté; ensuite, poursuivre la création d'une Ecole normale de gymnastique, où sa méthode, *vraiment française*, serait enseignée et continuée.

La première partie de son programme est sur le point d'être terminée, artiste et architecte se sont mis à l'œuvre depuis longtemps.

Le médaillon en bronze est prêt, il est dû à l'artiste-statuaire Charles Perron, dont les œuvres délicates sont bien connues, et le monument à l'architecte Clément.

de son distingué président, M. Paul Christmann, une propagande assez étendue, lui a permis de réunir déjà une bonne somme, mais encore insuffisante pour couvrir les frais. Il fait appel à tous ceux qui s'intéressent à l'Education physique, à tous ceux qui veulent, par les exercices et les sports, donner à la France des générations fortes et bien constituées; il leur demande d'envoyer leur obole à M. Niel, trésorier du Comité, 47, rue Boursault, Paris-17e.



Notes d'une Spectatrice

Nos titres

— *Tout de même, comme il ne faut pas juger des gens sur leurs mines...*

— . . . .

— *Ainsi, ce monsieur qui vient de passer... plein de superbe, gonflé de son importance...*

— . . . .

— *Justement, celui-là; vous vous dites : « Mazette... quel homme sérieux!... » Et vous vous prenez à méditer sur les pensers profonds qui germent dans son cerveau.*

— . . . .

— *Parfaitement : profonds... au masculin et au pluriel... c'est une licence poétique que je me permets...*

— . . . .

— *En pourrait-il être autrement? Il n'est pas d'expressions assez choisies ni de termes assez nobles pour parler des envolées lyriques qui prennent naissance dans cette tête... à nulle autre pareille...*

— . . . .

— *Connaissez-vous sa fonction sociale, à ce gentilhomme?*

— . . . .

— *Décidément, vous n'êtes au courant de rien. Elle consiste à créer, à imaginer, à forger des titres!...*

— . . . .

— *Non pas!... Ceux de la Banque de France sont exclusifs à cette institution d'Etat... Quant à ceux, dits de « noblesse », il ne s'en fabrique plus qu'en cours de Rome... et s'ils ont quelque chose de commun avec les pièces du pape et les mots d'esprit des revues...*

— . . . .

— *C'est qu'ils ne passent plus...*

— . . . .

— *J'y reviens... C'est donc lui le ciseleur, le nielleur, le damasquineur de tous ces titres sonores ou langoureux, insidieux, éclatants, rutilants, qui pétaradent de toutes leurs lettres choisies sur les affiches de cinéma et les écrans illuminés.*

— . . . .

— *C'est un maître!...*

— . . . .

— *Nul comme lui n'a l'art de forcer l'attention du passant en l'invitant à venir applaudir,* Cœur de mère, Epouse et Mère, La Douleur d'une mère, Le Calvaire d'une mère.

— . . . .

— *Evidemment, il se répète un peu dans ses effets... Mais ce grand baptiseur de pièces cinématographiques sait aussi descendre des hautes régions où il plane dans les gloires de son génie créateur...*

— . . . .

— *Il redescend parfois sur terre et condescend à dresser l'état civil de certains petits comiques... Et c'est avec un art infini, une délicatesse de petit maître et un tact de talon rouge qu'il les intitule...*

— . . . .

— *Non, ne craignez rien, les jeunes filles peuvent rester... Qu'il les intitule, dis-je :* Amour et Indigestion, Machtagouine a la colique, Dupannais dans la mélasse, Amour et Démangeaison, Ducordon est toujours plein, Cupidon pochard, La Vénus en ribotte!... Nénesse se fait du lard, *etc.*

— . . . .

— *Est-ce assez badin, léger, spirituel?...*

— . . . .

— *Comment, vous ne trouvez pas que ce galant homme devrait être attaché à la direction du Protocole comme introducteur des ambassadeurs!... Mazette... vous êtes d'un difficile...*

Eh bien, une de mes amis n'a pas eu votre esprit timoré, rétrograde... réactionnaire...

— . . . .

— *Elle a engagé ce petit maître, au pied léger et à l'esprit frivole, pour sa saison.*

— . . . .

— *Ou pour la conduite de tous les cotillons qu'elle a l'intention de donner dans le monde des* Zigoto, *des* Boufftout, *et des* Malabars.

— . . . .

— *Des cartes? Merci... Je n'en userai pas; j'ai passé la mienne à mon « bouif », pardon, à mon bottier... Excusez-moi... mais... à force d'en voir...*

Et d'en lire!...

LUIGIA REZZONICO D. T.

Résurrection

Les premiers rayons du soleil printanier viennent de faire pousser une belle feuille de plus sur l'arbre du Cinématographe. Après cinq années de sommeil dans les ténèbres de la guerre, *Ciné-Commercial* s'épanouit à nouveau à la grande lumière de la paix qui a ramené à Paris son directeur, M. R. Freytag.

Notre confrère, dont nous avons eu maintes fois l'occasion de publier les articles, est plein d'espoir et d'ardeur. Nous lui souhaitons la bienvenue de tout cœur et surtout bonne chance et prompte réussite.

Voici la déclaration qu'il fait à ses lecteurs dans son premier numéro en date du 28 mars 1919 :

En juillet 1914, c'est-à-dire peu de jours avant que ne se déchaînent les terribles événements qui viennent de bouleverser l'humanité toute entière, dans les colonnes de ce journal et à cette même place, mon collaborateur Georges Cib, mort depuis au champ d'honneur écrivait :

« Soucieux d'être à la hauteur de sa tâche, Ciné Commercial désire avant tout mériter le titre qu'il s'est donné, aussi fait-il un appel pressant à la bonne volonté de tous, espérant faire ainsi de la profitable besogne et commercialiser ce qui ne l'a jamais été jusqu'à ce jour : le cinéma.

« En dehors du côté spectacle, le ciné est une industrie à laquelle font défaut les lettres patentes qui lui permettront dans un avenir prochain de trouver les débouchés commerciaux qui lui manquent encore.

« Reconnaissons-le, le film s'est trop spécialisé : amuser et toujours amuser fut de tout temps sa devise; on dirait que l'utilité de son industrie a été comme à plaisir exclue de sa firme. Que de choses à faire! Que de choses à créer! Mais avant tout il serait bon que tous collaborassent plus utilement au développement de cette industrie; que l'on entr'ouvre un peu les portes à ceux qui veulent s'intéresser véritablement au Cinéma, en un mot que l'on ne décourage pas les bonnes volontés évidentes.

« Au point de vue commercial, notre journal veut être une tribune publique ouverte à tous. A l'exclusion de toute publicité, nous insérerons volontiers les communications qui pourraient nous être faites relativement au développement commercial du Cinéma. Nous soumettrons également quelques idées qui pourront aider grandement à la réalisation de notre désir et, nous en sommes persuadés, de la collaboration de nos lecteurs avec nous-mêmes, naîtront des conceptions véritablement nouvelles, des moyens pratiques de réaliser rapidement cette vulgarisation commerciale pour le plus grand bien du film. »

Ce programme d'hier demeure celui d'aujourd'hui. Je reste persuadé qu'un journal d'affaires spécialement dévoué à cette cause doit vivre et rendre de réels services à notre industrie : éditeurs, loueurs, exploitants, constructeurs, artistes voire même auteurs, tous ceux qui de près ou de loin s'intéressent au développement du film non seulement pourront apporter à Ciné Commercial *le concours d'une collaboration précieuse, mais pourront être certains de trouver près de lui toute l'aide nécessaire à la diffusion d'une idée ou au lancement d'une affaire.*

R. FREYTAG.

L. AUBERT

I. Vision : 8 Avril
Édition : 2 Mai



FOX-FILM CORPORATION

LES P

tableaux de mœurs

PROTAGO

ENID M

L'Héroïne de « CH



LES PARIAS

Spectacle dramatique, vibrant et nouveau, d'une puissance d'expression incomparable, place et résoud avec une grandeur inconcevable un tragique problème. ✤ ✤ ✤ **ENID MARKEY,** célèbre protagoniste de **Châtiment,** interprète

LES PARIAS



RIAS

ntemporaines

STE

RKEY

TIMENT »

SÉLECTION MONATFILM

Nos Collaborateurs

Deux nouveaux collaborateurs entrent cette semaine au *Courrier*.

M. Irriéra, un dessinateur d'un très grand talent qui se présente lui-même à nos lecteurs dans les lignes spirituelles qui suivent, et M. Clément Guilhamou.

M. Guilhamou vient de rentrer des armées. Il était, au temps de la paix, administrateur du *Cinéma* et trésorier adjoint du Syndicat de la Presse cinématographique française.

Roger Irriéra

A la manière de Jean de Lass.

Il naquit par un soir de neige et de gris sal,
Discrètement, sans prévenir de sa venue
Et il s'offrit tout nu, gentiment à la vue
D'un médecin chenu qui le trouva normal.

Il devait être un homme : on l'appela Roger,
Mais comme il ignorait la mode et son caprice,
Il vêtit une robe ainsi que sa nourrice
Dont il changea souvent, car il aimait bouger.

Il grandit, pour ne point se singulariser
Voulant en tout agir ainsi que tout le monde
Parce qu'il vit, un soir, qu'une opulente blonde
Aux bras d'un sien copain aimait s'abandonner,

Il voulut remplacer un beau jour le copain
Aussi bien qu'il le put, et remplaça la femme
Et puis, il continua ce jeu, se croyant l'âme
D'un conquérant qui doit se plier au Destin.

Il a de longs cheveux à la manière celte
Et le poil sombre et le nez fort
Les yeux bruns et touchants, la taille grêle et svelte
Et le Crayon est son Trésor.

Il fait de tout un peu : des croquis face au Boche
Et de longs mois sur tous les fronts,
Le désespoir de sa Cominge et de sa poche
Des rêves restés inféconds!

Engagé volontaire, il connut la bataille,
Les blessures, les citations,
Les lieux de Grèce et sa médaille,
Le Piave et sa décoration.

Il fut dans les Balkans un type à la « Sarrail »
(L'un décorant des gens les glorieux pectoraux
L'autre les murs des bars). Puis il posa des rails
Et fit enfin la guerre au-dessus des oiseaux!



Il dessina de tout sur le champ de bataille
Et croqua des Macédoniens (1).
De Grecs et de Turcs, il fit aussi ripaille
Les préférant aux Italiens.



Il aime tout ce qui se laisse aimer : la femme,
La couleur, la boîte de nuit,
Mais comme tant d'amours pourraient troubler son âme
Il ne la porte pas sur lui.

Il quitte sans regret et le casque et les ailes
Le béret du chasseur à pied
Et cherche le bonheur de lutter sans querelles
Dans le sillage du Courrier.

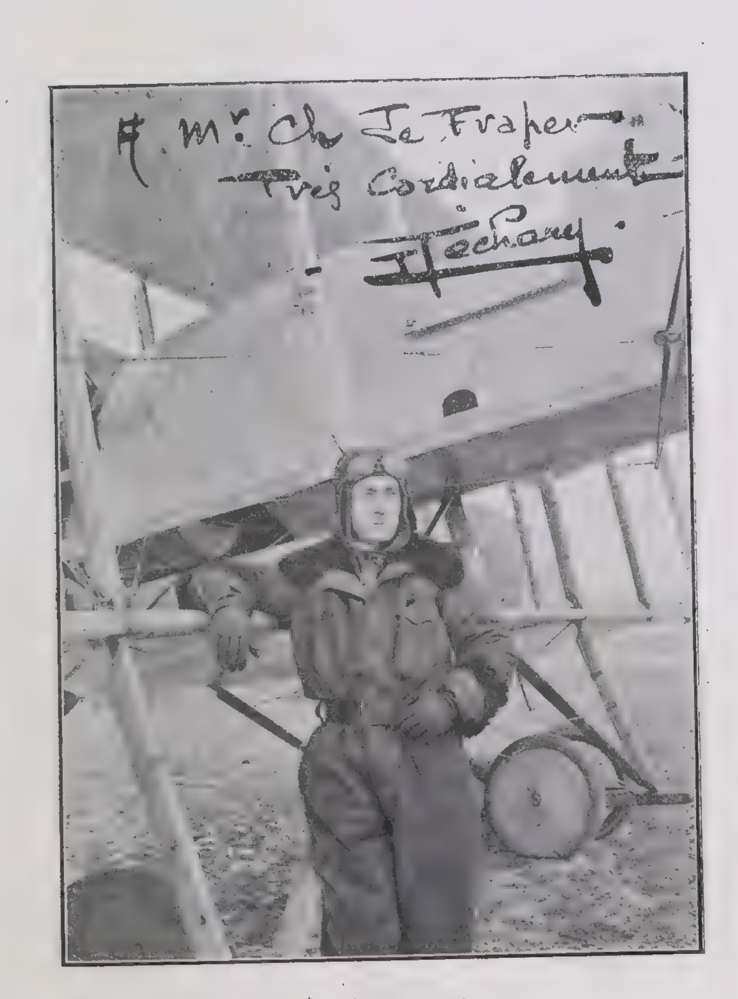
(1) On affirme qu'il n'est pas plus gras pour cela.

Nos Artistes

Les uns après les autres, tous les éléments de succès de notre industrie rentrent dans la vie civile.

Aujourd'hui, nous enregistrons le retour définitif de M. Téchary, dessinateur, qui reprend le pinceau et la plume pour les remettre au service de l'Art cinématographique.







M. TÉCHARY.

M. Téchary, pendant de longs mois tour à tour cavalier, artilleur et aviateur, s'est illustré dans les rangs glorieux de l'Armée Française. Mais il n'a rien perdu, au cours de ses randonnées périlleuses, de son talent et de son esprit d'à-propos.

Nous le retrouvons aujourd'hui à la tête des services de publicité artistique de l'imprimerie Le Deley, 127, boul. de Sébastopol, Paris, qui se spécialise de plus en plus et se plie aux besoins de la publicité cinématographique (impression de scénarios, de programmes, notices, affiches, lithos et photypies, etc.).

En s'adressant à M. Téchary, à Paris, nos lecteurs, dont les besoins sont extrêmement grands au moment de la reprise des affaires, feront une visite utile et féconde.

M. Téchary est des nôtres depuis de longues années. Nourri dans le sérail, il en connaît tous les détours; sa collaboration doit être précieuse à tous ceux qui désirent lancer un film et en assurer la publicité rationnelle. C'est pourquoi nous les engageons à ne pas tarder à faire la connaissance de notre ami dont le talent est pour eux une garantie de réussite.

La Femme, reine du Cinéma

Par E.-L. FOUQUET

Le Cinéma nous a donné le goût de la beauté des lignes. A la vérité, nous ne saurions supporter la médiocrité de jadis. Nous demandons aux artistes de cinéma une esthétique, un art du mouvement, de la souplesse et du naturel. Toutes ces qualités sont assez difficiles à réunir et il est probable qu'on n'y peut arriver qu'à force de travail. Je crois que chez la femme on doit surtout faire appel à des qualités qu'elle a déjà et qu'il suffit de développer. Il serait faux de vouloir exiger d'une artiste de cinéma des changements dans son maintien, dans sa marche, dans ses habitudes de chaque jour.

Vous n'ignorez pas que chaque métier pour la femme lui donne une allure tout à fait spéciale. Il n'est pas très difficile de reconnaître dans la rue, par un simple coup d'œil, l'emploi qu'elle tient dans la vie. Le metteur en scène sera bien adroit s'il parvient à supplanter cet aveu physique du métier, surtout chez de jeunes femmes qui ne sont pas habituées à jouer un personnage.

Il est certain que nous avons eu au théâtre des comédiennes qui ont su imiter à la perfection et peut-être même en exagérant pour paraître plus vraies, les différents types de la femme d'aujourd'hui, qu'elle soit midinette, demi-mondaine, dactylographe, femme de chambre, ou simplement jeune fille du meilleur monde. Mais il y a là une question de métier qui ne peut s'acquérir que grâce à des dons personnels et à une étude minutieuse et intelligente des caractères.

Les grandes comédiennes feraient évidemment d'excellentes artistes de cinéma, mais elles ne sont pas toujours parfaites au point de vue physique. Or, le cinéma ne permet pas le truquage de la Beauté si facile à obtenir sur les planches. Le Cinéma est donc obligé de faire appel soit à des acteuses, à des marcheuses, soit tout simplement à des mannequins ou à des femmes entretenues.

Le spectateur de cinéma s'intéresse toujours beaucoup plus en effet à la ligne de la femme, à sa beauté physique, à ses traits purs, qu'à son jeu qui, lui, peut être truqué ce qui est impossible au théâtre.

Tout le monde sait en effet que les scènes se font sans ordre au Cinéma et qu'elles sont aujourd'hui extrêmement courtes. Il n'est pas difficile d'obtenir d'une femme quelle qu'elle soit un moment d'émotion qui, bien amené, produira son effet sans que l'artiste ait eu beaucoup de mal pour le rendre.

Donc, je crois que nous aurons de plus en plus recours à la femme belle à tous les points de vue, plutôt qu'à la comédienne intelligente, émotionnante, certes, mais dont le physique laisse un peu à désirer parce qu'elle n'est plus de la première jeunesse ou parce que simplement elle n'est pas jolie!

Les Américains nous donnent à ce propos une leçon qui doit nous servir d'exemple à nous autres Français, et nous

sommes désagréablement surpris quand nous voyons les artistes américaines plus jolies que nos françaises.

Cela tient évidemment à ce que les femmes sont choisies chez nos alliés pour leur beauté et que cette qualité est la seule que l'on exige d'une débutante.

Quand vous voyez un film américain, vous ne trouverez aucune femme même parmi les figurantes qui ne soit jolie ou qui ne plaise vraiment, soit qu'elle ait un type tout particulier, soit qu'elle connaisse à fond cet art difficile de se rendre infiniment sympathique. Les femmes de notre pays sont incontestablement ~~les plus~~ jolies; j'en appelle à tous ceux qui ont voyagé aux quatre coins du globe. Ont-ils découvert sur leur route la fraîcheur, l'esprit, le charme, l'élégance et la beauté d'une de nos petites parisiennes?

Alors, pourquoi, lorsqu'on voit la production mondiale, les films français sont-ils les plus mal partagés? Sans doute, toujours pour cette même raison que nous avons confondu le théâtre et le cinéma. Pour cet art nouveau et bien spécial, quoi qu'on dise, nous avons fait appel aux artistes de nos théâtres. Qu'est-il arrivé? Ayons donc la franchise, une bonne fois, de le dire? Nos grandes vedettes ont d'autres chats à fouetter! Elles se fichent du cinéma comme de leur premier cachet! Elles sont presque toutes entretenues sur un grand pied et elles n'attendent pas après le cinéma pour se payer des robes de chez Paquin. En outre, il y a toujours au point de vue de notre art, cette erreur commise si longtemps au théâtre : on engage les artistes le plus souvent par l'intermédiaire des agences, on voit les résultats que l'on peut obtenir avec de pareils moyens!

Il faut absolument que le Cinéma se dégage de semblables erreurs et que le choix des artistes soit fait uniquement par les metteurs en scène. Alors, nous saurons seulement si ces derniers manquent de goût et ignorent de quel côté se trouvent la grâce et la beauté.

Mais il est un point sur lequel je veux mettre en garde nos amis de l'Amérique. Beaucoup de films sont interprétés par des jolies femmes, c'est indéniable, mais qui paraissent vraiment trop jeunes. Il y a là un danger qu'il est bon de signaler. Certes, rien n'est plus agréable ni plus charmant qu'une vraie jeune fille, mais il faut qu'elle se contente de jouer les rôles qui sont de son emploi. Bien souvent, ces jeunes filles ressemblent malheureusement à celles que nous avons l'habitude de voir en jupes trop courtes sur nos boulevards, à une heure où elles ne devraient pas sortir sans leur maman (mais quel âge aurait madame leur mère!). Je sais que j'exagère, mais je ne le fais qu'à bon escient, pour montrer à quel point nous pourrions en arriver. Ce serait du film pornographique pour vieux messieurs et le Cinéma a mieux à espérer qu'une telle réputation!!!

J'ai vu pourtant la semaine dernière deux films qui donnaient lieu à semblable critique. Je ne sais pas si nous sommes en présence d'une question de mœurs, c'est-à-dire si les femmes paraissent aussi jeunes filles en Amérique lorsqu'elles ont le droit d'aimer, mais ce que je sais bien c'est que cela nous paraît bizarre, sans que nous soyons le moins du monde des rigoristes! Les Américains ont assez de jolies femmes sans choisir celles qui sont trop jeunes filles et qui cherchent d'ailleurs à le paraître plus qu'elles ne le sont. Nous en connaissons plus d'une qui doivent avoir dépassé la trentaine! Alors, pourquoi ce sous-entendu physique (si je puis m'exprimer ainsi) qui n'est ni agréable, ni moral?

Quant à nous, Français, il est de notre devoir de rechercher dans tous les lieux où elles se cachent, les femmes qui sont vraiment dignes de représenter à l'écran la beauté, le charme et l'élégance de nos parisiennes. Nous avons fait trop souvent l'honneur à des comédiennes quelconques de les confondre avec elles. Il est grand temps de rétablir la vérité si nous ne voulons pas à jamais donner à l'étranger cette impression défavorable de la femme française, impression qu'elle ne mérite à aucun point de vue.

E.-L. FOUQUET.

Les Soirées Cinématographiques Parisiennes

SUCCÈS-PALACE

Une très jolie salle fort bien tenue, un public nombreux et enthousiaste, voilà ce que j'ai trouvé rue Taine. Pourquoi d'ailleurs ce cher public irait-il chercher au centre de Paris les distractions qu'il peut trouver à deux pas de chez lui?

Vous vous en rendrez compte par une simple énumération du programme, composé presque exclusivement de nouveautés : actualités, deux films comiques, le 8e épisode de Tih-Minh : Sous le voile, *et* Vieillir, *la comédie sentimentale de M. de Marsan, tournée par la Phocéa.*

Insister sur le très gros succès de Tih-Minh *me paraît superflu.* Le Courrier *l'avait prédit : «* Tih-Minh *aura autant de succès que* Judex. *» La prophétie s'est réalisée au delà de toute espérance.*

Vieillir *est certainement une bande intéressante et fine, c'est une œuvre française. Il est fâcheux que certaines fautes de mise en scène en diminue la valeur artistique. Dans l'interprétation de l'œuvre, je remarque un artiste de valeur, Keppens.*

La partie comique fut aussi très amusante, notamment avec Lucien (*Rozenberg*), son chien et sa belle-mère, *joyeuse fantaisie qui provoqua le fou rire.*

Excellent spectacle dans l'ensemble, complété par un bon petit orchestre dirigé par M. Moreau et par une projection particulièrement nette. Un bon point à l'opérateur, il le mérite.

Allons, l'appellation de Succès-Palace *n'est pas usurpée pour la jolie salle de la rue Taine. Nous ne pouvons que féliciter l'avisé directeur M. Herblay et son sympathique administrateur, M. Clermontel.*

F. CAMOIN.

Nos Chansonnettes

La Chanson du Ciné

par Fred Nelvo.
Air : *Quand Madelon...*

I

Pour le repos, le plaisir du prolétaire,
Des jeun', des vieux, des maîtres et des valets,
Il est un lieu qui n'est jamais solitaire :
Le Cinéma, c'est le nom de ce Palais.
Les artist's sont jeun's et gentilles,
Légères comm' des papillons;
Les acteurs de talent fourmillent,
Car ils y gagn't beaucoup d' pognon...
On s'y entass' la nuit, on s'y euscul' le jour
Faut croir' que l' Cinéma c'est aussi bon qu' l'Amour!

REFRAIN

Au cinéma, on n'est pas forcé d' boire
Mêlé-cassis, vermouth, amer Picon...
Mais on peut applaudir les victoires
Des Poilus d' tout' les nations...
Parmi les films amusants ou sévères
On r'trouv' toujours une actric' qu'on aima...
On y rit... c'est tout l' mal qu'il fait faire
L' Cinéma, L' Cinéma, L' Cinéma!

II

Nous avons tous aimé de tendres payses
(Que même un jour peut-être on épousera...)
A qui parfois nous procurions la surprise
D'emm'ner l' sam'di voir le Drame ou l'Opéra.
Mais sous les lustres l'on soupire
Et l'on n'os' pas en dir' bien long...
Tout c' qu'on voudrait pouvoir se dire
S' traduit par des r'gards de passion...
Le g'nou effleur' le g'nou... Ell' dit : « Veux-tu finir... »
On s'figur' qu'c'est aut'chose... Et ça fait bien plaisir...

REFRAIN

Au cinéma, c'est un' toute autre affaire :
L'Amour chérit toujours l'obscurité
Et lorsqu'ont disparu les lumières
On perd sa timidité...
Petit à p'tit, on s' rapproche de la belle...
On lui déclar' tout' la passion qu'on a...
Qui la rend de moins en moins cruelle???...
L' Cinéma! L' Cinéma! L' Cinéma!

III

Sur les écrans, que de charmant's fantaisies :
Histoir's d'amour, romans tragiq's ou badins,
Scèn's de ménage et dram' de la jalousie...
Triomph' des Max, des Charlot, des Rigadin...
C' n'est pas l'avis des Cinéphobes
Défenseurs de l'Emp'reur Bistrot...
Pour eux, l' Ciné c'est un microbe
Qu'il faudrait tuer à coups d' couteau!...
Quand il fait un sal' temps... c'est la faute au ciné...
Et c'est à caus' de lui qu' la guerre a tant duré!...

REFRAIN

« Le Cinéma, c'est la pire des choses!...
« Dis't les augur', en se voilant les yeux...
« C'est en lui qu'il faut chercher les causes
« Des dram' les plus mystérieux...
« Quand un costaud démolit sa rombière,
« Sans hésiter, il faut bien vous dir' ça :
« L' Cinéma, L' Cinéma! L' Cinéma! »
« La caus' de cette effrayante affaire???...

Fred Nelvo.

Interview de M. Charles Delac

M. Charles Delac, un des directeurs de la Société Ch. Delac, Vandal et Cie, est rentré d'Italie la semaine dernière. Il est enchanté de son voyage, nous dit notre bon confrère Georges Dureau qui l'a interviewé.

Rome est d'une activité cinématographique extraordinaire, déclare M. Charles Delac. Tout ce qui porte un nom, possède une fortune, un talent, tout ce qui fait la vie de la grande cité est passionné pour le cinéma.

Les pouvoirs publics et la haute finance favorisent de toute leur force l'expansion du film Italien.

Les grandes marques d'édition travaillent avec énergie et volonté. Leur désir de lutter contre l'invasion américaine en Europe décuple leurs forces et nous laisse espérer un précieux concours.

Les films français sont très goûtés en Italie. *Monte-Cristo* obtient un succès énorme. Les directeurs qui le donnent encaissent 5.000 lires par jour, mais le public Italien veut de moins en moins de films ayant trait à la guerre.

Et M. Delac ajoute :

Une grande salle Romaine passera tous nos films français concédés à Lombardo comme nous passerons tous les monopoles de Lombardo en France.

Le Film d'Art tournera un film franco-italien avec un de nos meilleurs metteurs en scène, certains de nos artistes et Léda Gys comme vedette.

Et sur cette dernière parole M. Delac s'en retourne à ses travaux laissant à notre confrère Dureau, qui nous rapporte cet entretien, l'impression d'un superbe optimisme et l'impression surtout que le marché italien peut être pour nous un excellent marché d'échange.

SUR L'ÉCRAN

Un palais du Cinéma.

Nous apprenons qu'il va se créer très prochainement, à Nice, un établissement du dernier luxe, avec tout confort moderne et digne de cette ville.

En effet, MM. Nolla et Lespinasse se sont rendus possesseurs de la plus grande partie des terrains autrefois occupés par les grands magasins des *Dames de France*, avenue de la Gare.

Sur ces terrains va s'élever un somptueux cinéma qui ne contiendra pas moins de 2.500 places avec tous les perfectionnements des établissements les plus renommés d'Europe et d'Amérique.

MM. Nolla et Lespinasse ne sont pas de nouveaux venus dans le monde du spectacle. Leur longue expérience et leurs connaissances techniques assurent d'ores et déjà à l'entreprise un avenir brillant.

M. Nolla, très répandu dans l'exploitation cinématographique, possède déjà une des salles les mieux cotées de Nice, l'*Ideal-Cinéma*. Toute la corporation cinématographique sait, au surplus, qu'il est également propriétaire à Paris de plusieurs établissements réputés et prospères.

M. Lespinasse, ancien pensionnaire de l'Opéra-Comique, très sympathiquement connu dans le monde théâtral, fut pendant de longues années à la tête d'importantes directions.

Voilà, certes, des garanties sérieuses pour le succès du futur *Palais du Cinématographe* de Nice, dont la construction va être menée avec la plus grande activité.

Simple question.

Pourrait-on savoir pourquoi on ne voit plus de films français aux Etats-Unis? Depuis deux années que je suis à New-York, je n'ai pas vu un seul film des marques françaises.

Cette question nous est posée, dans une lettre de New-York datée du 6 mars 1919, qui nous est adressée par le *Haut Commissariat de la République Française aux Etats-Unis.*

Nous ne saurions faire autre chose que de répéter la question du haut fonctionnaire, qui nous exprime son étonnement très légitime.

Messieurs les Editeurs, pourrait-on savoir?...

Il y a une justice... en Argentine.

Nous apprenons par différentes revues (le compte rendu a été inséré dans nombre de journaux à Buenos-Aires) sud-américaines, que M. Max Glucksmann, acheteur de films pour l'Argentine, Uruguay, Paraguay, Chili, Pérou, qui avait intenté au directeur de *La Pellicula*, éditée à Buenos-Aires, un procès à la suite d'une campagne de diffamation poursuivie contre lui depuis deux ans, a eu la grande satisfaction de voir son détracteur condamné à deux ans de prison, ainsi qu'il en appert de la sentence prononcée à Buenos-Aires à la suite de ce procès.

C'est avec grand plaisir que nous enregistrons l'heureuse solution donnée à une affaire visant la réputation de M. Glucksmann.

Chez les journalistes professionnels.

L'Association des journalistes professionnels mobilisés, qui groupe sous le haut patronage du Président de la République et la Présidence d'honneur de M. Georges Clemenceau plus de 350 journalistes de toutes les opinions, a tenu son Assemblée générale dimanche dernier, à la mairie de la rue Drouot.

Après avoir réélu le Comité sortant, présidé par notre confrère Henri Pozzi et composé de MM. Barthélemy, secrétaire général; Spaddy, trésorier; de Vittré et Becq, vice-présidents; Habay, syndic; Pezet et Parsy, secrétaires adjoints, l'Assemblée a décidé la transformation de l'Association en Syndicat de défense professionnelle, uniquement ouvert aux journalistes ayant été mobilisés, destiné à défendre leurs intérêts professionnels, et comportant caisse de retraites, caisse de chômage, caisse de secours immédiats.

Une proposition d'adhésion à la C. G. T. a été repoussée.

L'Assemblée a adopté à l'unanimité divers vœux tendant à un relèvement des salaires, à la fixation d'un minimum de traitement, à une protection plus efficace des droits et intérêts des journalistes ayant été mobilisés et a décidé, sur la proposion de son bureau, de solliciter, par la voie de la presse de Paris et des départements, l'adhésion de tous les journalistes mobilisés ne faisant pas encore partie de l'Association.

Le Siège social du Syndicat sera 17, rue Drouot, au Siège actuel de l'Association.

Disparition.

On nous signale, en nous priant de la porter à la connaissance de nos lecteurs, la disparition mystérieuse de deux cinématographistes des plus sympathiques qui présidaient dernièrement encore aux destinées d'une entreprise de location de films.

Ces messieurs, connus sous les noms de Laurent Veistroffer et Chuchetet, unis par une inaltérable amitié, sortaient toujours ensemble.

Quel événement troublant a-t-il pu se produire? Sont-ils tombés dans quelque guet-apens? Sont-ils enfermés dans le *Cercle Rouge* par la *Main qui étreint? Le Masque aux dents blanches* a-t-il refermé sur eux l'hypothénuse du *Triangle Jaune?* Mystère! Mystère!

Les malheureux ont dû se perdre en allant de la rue de la Chaussée-d'Antin à la rue Béranger.

Ils avaient, paraît-il, l'habitude, évitant le trop bruyant boulevard, de passer par la rue de Bondy. C'est dans ces parages qu'on les a rencontrés pour la dernière fois il y a environ une quinzaine. Depuis, plus de nouvelles.

Pour apaiser les inquiétudes bien légitimes des nombreux amis qu'ils comptent dans la corporation, nous sommes disposés à offrir une récompense à qui ramènera ces deux honorables directeurs dans la bonne voie.

Ceux qui passent.

M. Jules Jourdain, Président de la Fédération Belge du Cinéma, adhérente à la Fédération Internationale, Directeur de Nova-Films, à Bruxelles, est de passage à Paris cette semaine.



M. Jules JOURDAIN
Président de la Fédération Belge du Cinéma
Président de la Fédération des Divertissements de Belgique

Au cours d'une aimable visite qu'il a faite au *Courrier*, M. Jourdain a développé avec pièces à l'appui le nouveau mécanisme de la location et de la vente en Belgique. Il faut avouer que nos amis belges n'ont pas précisément à se louer des concours français, au moment précis où nous devrions tenter un grand effort pour redonner à notre industrie nationale la place prépondérante qu'elle devrait occuper sur le marché.

Le Président de la Fédération Belge nous a signalé des procédés qu'on pourrait qualifier de la plus dure manière et qui sont malheureusement usités par certaines maisons se disant françaises et qui font tout le nécessaire pour disqualifier notre bon renom chez nos vaillants alliés.

Certains films ont été vendus ferme en exclusivité à quatre directeurs différents et enfin livrés à un cinquième et dernier surenchérisseur. De multiples procès sont en cours. Les commissions arbitrales siègent du matin au soir.

Il est vraiment pénible de faire de telles constatations lorsqu'après avoir combattu sous le même drapeau pendant tant d'années on est en droit de dire que les Belges et les Français ne font plus partie que d'une même et unique nation.

Nous reviendrons sur ce sujet. *Le Courrier* n'hésitera pas à clouer au pilori tous les mercantis qui se sont abattus sur la capitale de la Belgique pour achever de mettre en déroute une industrie qui, à force de courage et de travail, a pu résister pendant quatre ans à l'invasion boche et à ses lois les plus cruelles et les plus arbitraires.

M. Fernand Salmon, l'aimable directeur du *Palace-Théâtre* et de l'*Athénée* de Saint-Nazaire, est cette semaine de passage à Paris.

Notre excellent ami — qui fut, il y a bien longtemps, un des collaborateurs et élève de notre Directeur Charles Le Fraper, au temps où il dirigeait un groupe d'exploitations cinématographiques — est un des professionnels les plus avertis de notre corporation.

Ses établissements de Saint-Nazaire sont montés avec le meilleur goût et le dernier confort. Elles jouissent de la faveur d'un public sélect, et le fait de l'avoir amené au Cinéma est un des plus beaux titres dont peut s'enorgueillir notre ami, qui fut un des continuateurs d'une œuvre commencée par Charles Le Fraper, précisément à Saint-Nazaire, ou M. Salmon prit la suite d'un embryon d'exploitation à *La Nazairienne*, la première salle permanente de cinéma ouverte dans cette ville.

En souhaitant la bienvenue à l'ami, nous le félicitons cordialement de sa belle réussite.

M. L. Joannin, directeur de Ciné-Location-Eclipse (agence du Nord et du Pas-de-Calais) est cette semaine de passage à Paris.

Communiqué.

Le Conseil d'Administration du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes s'est réuni jeudi dernier, 3 avril, à son Siège social, 199, rue Saint-Martin.

La question des présentations a retenu tout particulièrement l'attention de l'Assemblée qui a décidé à l'unanimité :

1° Que les directeurs de cinémas soient entendus par les loueurs avant de procéder à toute nouvelle réorganisation du système des présentations;

2° Qu'il soit procédé parmi les directeurs de cinémas à un referendum sur le choix des jours et heures qui conviendraient le mieux aux présentations des Nouveautés de chaque maison.

Le Conseli a nommé une Commission d'organisation de la Mutuelle du Cinéma. Elle comprend : MM. Colomiès, Raymond Couard, Boutillon, Monat et Druhot.

Enfin, l'organisation à Paris, en 1920, d'une Exposition Internationale du Cinéma a emporté tous les suffrages.

M. Brézillon qui a pris l'initiative, d'accord avec M. Demaria, Président de la Chambre Syndicale, de cette grande manifestation, a longuement exposé le projet. Il a été félicité par ses collègues.

La Commission d'études de l'Exposition comprend tous les membres du Conseil d'Administration du Syndicat.

Ceux qui rentrent.

Notre excellent collaborateur et ami Marcel Arnac, à son tour, vient de rentrer dans la vie civile. Voici en quels termes l'impénitent humoriste nous annonce cette grande nouvelle :

Mardi 1er avril 1919.

Mon cher directeur,

J'ai le plaisir de vous apprendre que je suis « désimmobilisé » depuis le 1er avril. Ce n'est pas un poisson!

Je vais donc, incessamment, vous présenter, en chair et en os, mes « civilités »...

Bien vivement votre, Marcel ARNAC.

Marcel Arnac arrive à Paris avec une musette toute gonflée d'idées et beaucoup d'ardeur. Attendons-nous à une série de pages sensationnelles dans lesquelles le spirituel artiste donnera toute la mesure de son très grand talent.

Le 9 AVRIL, sera présenté

un des Films les plus émouvants, les plus attrayants qui soient jamais passés sur l'écran

LA FEMME !!

GLOIRE D'UN PEUPLE

Edité par la VITAGRAPH,
avec le concours de l'Armée et de la Flotte des Etats-Unis

Alice JOYCE dans le rôle de MARY

Henry R. MOREY dans le rôle de STRONG



Fiction dramatique en 6 actes

Gros Matériel de Publicité - 4 Affiches - Série de Photos - Journal scénario illustré

MARSEILLE
J. ANGELVIN
53, rue Saint-Ferréol

LYON
J. BOULIN
81, rue de la République

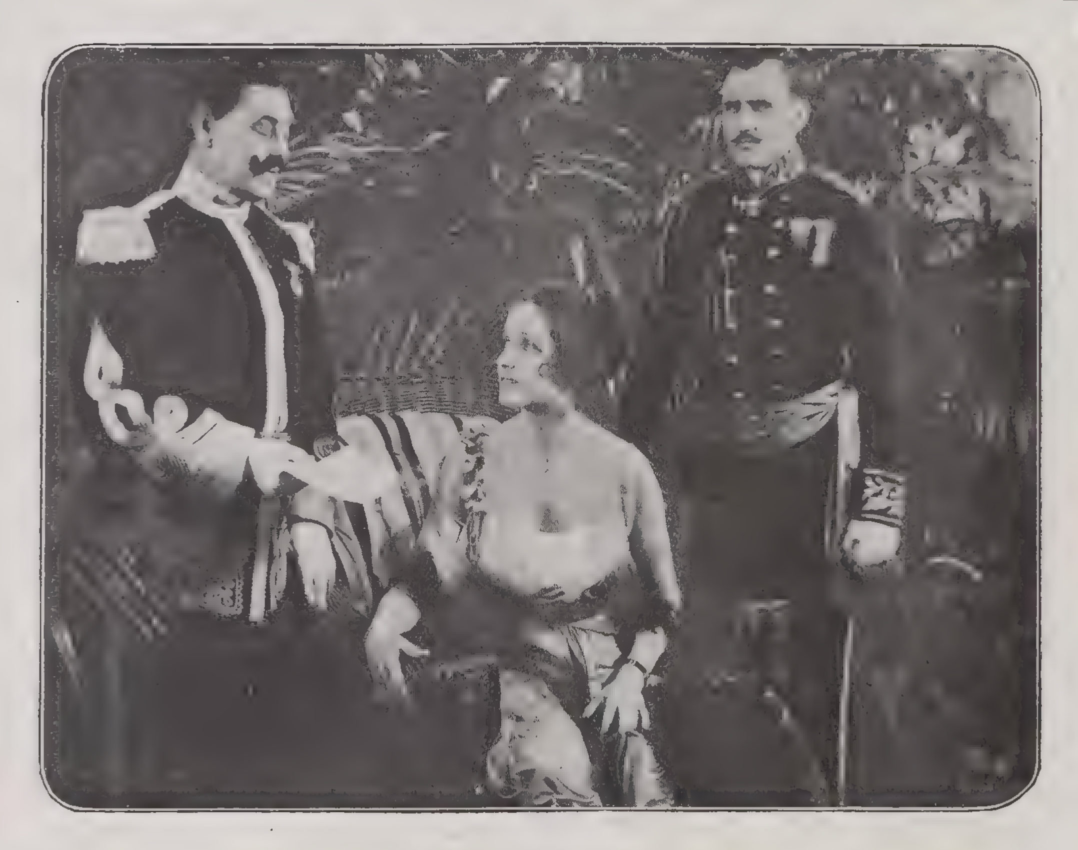
Les Cinématographes **L. SUTTO**
9, place de la Bourse, PARIS

Télégrammes : SUTTO = Paris

Téléphone : Central 82=00

LILLE
M. FEYAUBOIS
40, rue du Priez, 40

TOULOUSE
BOURBONNET
2, rue Roquelaine, 2



Rivalité amoureuse



Pauvre Petiot !!

Remember.

N'oublions jamais de régler nos factures. On ne saurait croire combien l'omission de cette simple formalité peut avoir de conséquences sur les destinées d'un homme ou d'une maison.

Les directeurs de journaux sont de braves gens, mais il ne faut pas donner trop d'extension à ce qualificatif. Qu'on se souvienne qu'il passe beaucoup de monde dans une salle de rédaction. Les quittances impayées sont toujours affichées dans le *Musée des horreurs*, où tout le monde peut les consulter ou les photographier.

Petites Nouvelles.

On dit qu'un citoyen fraîchement naturalisé, venu en France pour négocier certaines opérations de films, aurait été prié, à son arrivée au Havre, de reprendre le paquebot le plus prochain et de retourner à New-York parce que... indésirable.

Que diable vont devenir les films Métro dans toute cette affaire?

Serait-ce le commencement de la fin?... Patience!...

On nous annonce que de nouvelles scènes ont été ajoutées au grand film *Wilson contre le Kaiser*, où le Kronprinz est pris sur le vif, tel qu'il est. C'est une satisfaction de plus qu'on nous donne. Nous aurons la joie de siffler ce pâle flibustier en même temps que son illustre père, le Kaiser rouge.

Sur la demande qui leur en a été faite par un certain nombre de clients, l'*Agence Générale Cinématographique* et la Société *Eclipse*, ont décidé de présenter leur production au Palais de la Mutualité, à partir de lundi prochain, 7 avril.

On dit que M. Paul Pigeard, l'aimable directeur des services commerciaux de la maison Pathé frères, doit partir incessamment pour l'Orient.

Les établissements Filmograph (travaux cinématographiques, tirages des positifs, impressions de titres), fermés pendant la guerre, ont réouvert leurs ateliers dirigés comme par le passé par M. L. Lobel, ingénieur-chimiste.

Rappelons que M. Louis Lobel est l'auteur d'un ouvrage important : *La Technique cinématographique*.

On nous informe que l'Administrateur délégué de l'Eclipse et son Directeur général, M. J. Besse, sont de retour de Londres, où ils ont tenu l'Assemblée générale de leur filiale « The Charles Urban Trading Co Ltd ».

M. Bourgeois, le metteur en scène bien connu, vient d'épouser Mlle Nadelle Darson. La cérémonie nuptiale a eu lieu à la mairie du XVIIIe arrondissement.

Tous nos vœux de bonheur aux nouveaux mariés.

A. de Reusse, notre distingué confrère d'*Hebdo*, nous donne aussi de ses bonnes nouvelles et nous annonce son retour pour les premiers jours d'avril.

A. de Reusse est actuellement à Nice où il achève paisiblement sa convalescence.

On nous signale le passage à Paris de M. Méric, agent de location à Marseille.

M. Kaczka, l'aimable directeur de Kinéma-Location, complètement rétabli, est rentré à Paris, après un séjour d'une quinzaine sur la Côte-d'Azur.

L'affaire des vols de films dont nous avons parlé dernièrement vient d'être jugée par la 8e chambre. Clavel, auteur principal des escroqueries, est condamné à deux ans de prison.

Mlle Gauthier Germain et Chaudron, ses complices, sont condamnés à trois mois de prison et aux dépens vis-à-vis des parties civiles.

M. Nicolo, directeur de cinéma, 51, rue des Laitières à Vincennes, vient de vendre son établissement.

Les Sociétés Eclipse et Agence Générale ont présenté pour la dernière fois, le 31 mars, rue de l'Entrepôt. A partir du 7 avril, la présentation des deux Sociétés se fera au Palais de la Mutualité, heures habituelles. L'OPÉRATEUR.

Tribune de nos Lecteurs

On nous écrit : *Roubaix, le 25 mars 1919.*

Nous sommes formés en syndicat, Roubaix, Tourcoing et environs; nous acceptons le tarif de Paris, mais nous protestons parce qu'on nous fait payer des films sortis il y a deux et trois ans aux prix de première vision, 0 fr. 50, 0 fr. 75 et même 1 franc le mètre ou à forfait, certains films qui ont été passés à Lille, à 2.000 francs en 2e semaine, en 3e 1.500 francs, en 4e 900 francs, etc.

Ceux qui font des combinaisons à deux ou trois, cela s'arrange, mais celui qui passe les films tout seul ne peut pas supporter ces énormes frais. Comment faire pour en sortir?

Emile DESMETTRE.

Le coin des Poètes

L'AERO

A notre aimable confrère,
au vaillant pilote E.-L. Fouquet.

Les avions dorés aux majestueuses ailes
Planent sur les cités, splendides bombardiers,
Chacun prie et s'émeut, tremblant pour les guerriers,
Ravis de leurs exploits, victoires éternelles,

Rien n'endigue la prompte ardeur qui les appelle
Ecrasements, combats, ils sont les chevaliers
De l'espace où l'on sent leurs fulgurants coursiers
Se cabrer, toujours prêts à la moindre étincelle.

A lancer des récifs aux forêts, l'épouvante
Ils ont une sublime ambition, vertu
Qui les entraîne à tout braver dans la tourmente.

Ils vont contre le vent, légers comme un fétu,
Ils volent dans la nuit, ils volent à l'aurore
Et l'aigle et le moineau croisent ces météores.

MARC DE FONTENELLE.

Non! le Film Franç
n'est pas mort!

Souvenez-vous
de cet homme

Rappelez-vous le nom

CHARLES

is

..

de

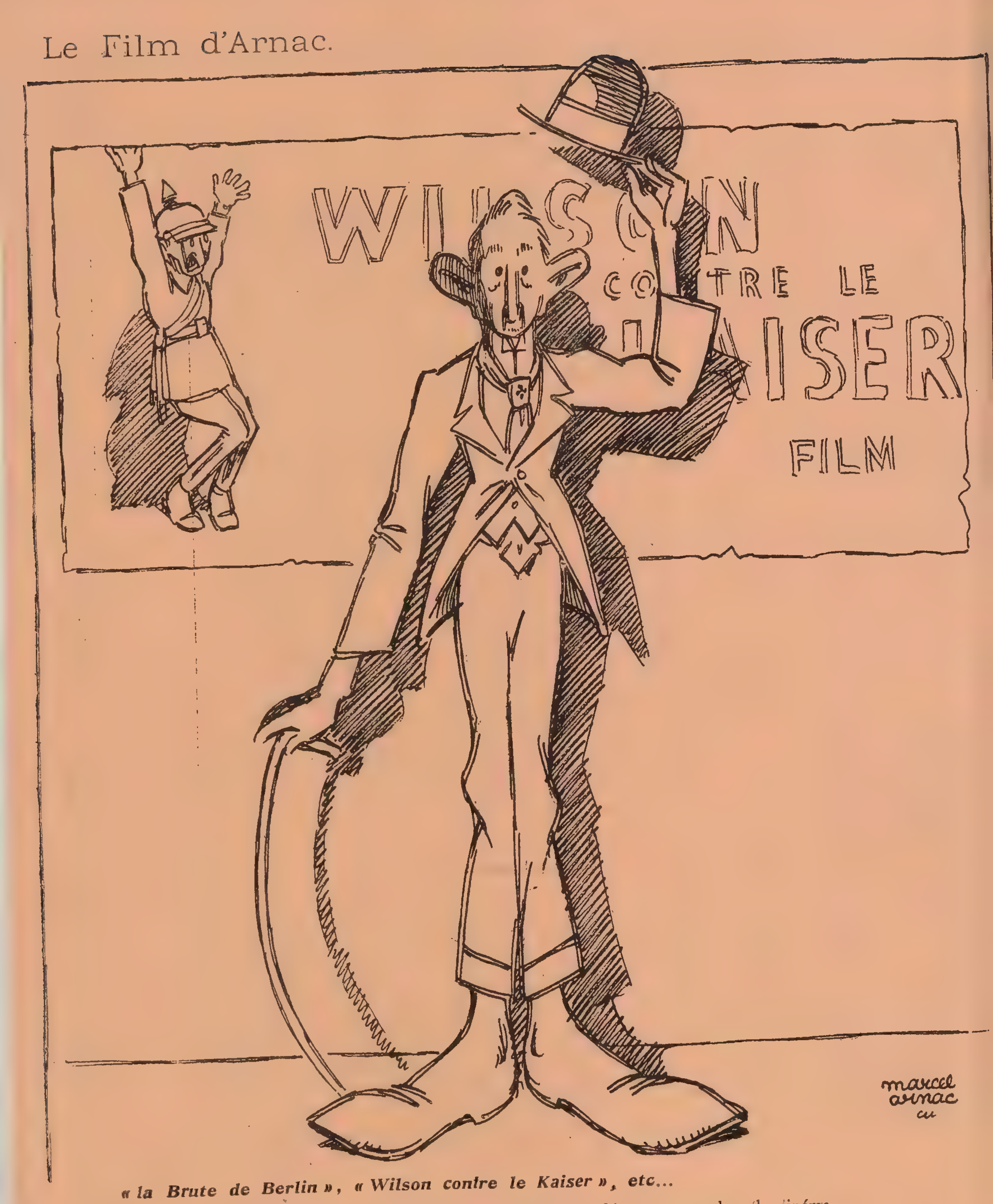
Du Rire... *Des Larmes...*



M. Charles DECROIX

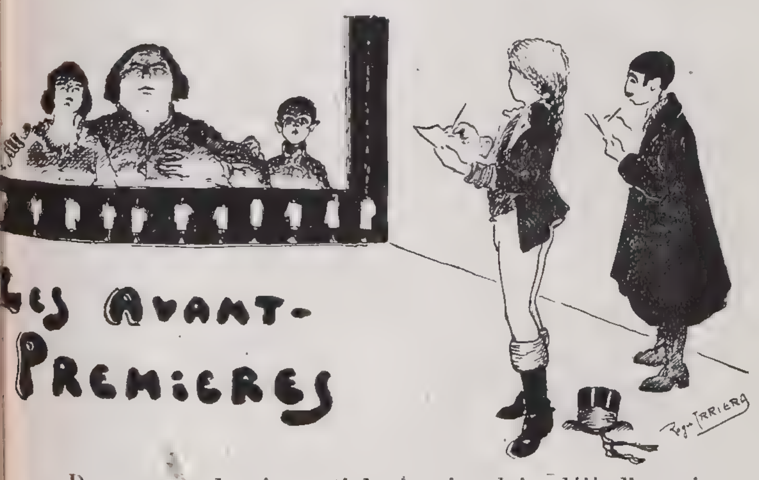
DECROIX

Le Film d'Arnac.



« la Brute de Berlin », « Wilson contre le Kaiser », etc...

LE KRONPRINZ. — Je vais, comme papa, me faire un nom dans le cinéma... Charlot n'a qu'à bien se tenir !



Dans mon dernier article je signalais déjà l'ennui causé aux directeurs par les présentations simultanées; peine et encre perdues puisque les premières maisons de France ont jugé bon de présenter mardi à la même heure, au Palais de la Mutualité et rue de l'Entrepôt.

On voit d'ici l'effet produit par cette belle manœuvre dont l'unique résultat sera de mécontenter la clientèle et de favoriser les firmes étrangères.

Il fallait entendre le beau concert de protestations qui s'éleva de toute la salle. Bien des directeurs disaient : « cette façon de faire est inqualifiable et avec semblable complication nous finirons par ne plus nous déranger ».

Cette réflexion est très juste, comment voulez-vous, à moins d'avoir le don d'ubiquité, vous trouver à deux endroits à la fois, comment voulez-vous suivre en même temps Pathé et Aubert par exemple? Le bon sens le plus élémentaire devrait pourtant parler un peu plus haut dans notre corporation.

La façon de faire de nos éditeurs est inqualifiable et, commercialement parlant, ils y perdront bien plus qu'ils y gagneront.

Dans tous les milieux on parle de la reprise des affaires, si c'est de cette manière que Messieurs les loueurs la comprennent, je n'ai plus rien à dire sinon que la Cinématographie française est bien malade. Il est temps encore de réagir... le moyen le plus simple et le plus réalisable serait celui-ci : *Une salle unique donnant toutes les représentations de toutes les maisons* — ce qui se faisait déjà avant la guerre, si j'ai bonne mémoire, les choses se passaient ainsi en 1914 au Consortium —. Le tour de chacune changerait chaque semaine, comme cela aucun loueur ne serait privilégié et tous les spectateurs forcés seraient satisfaits.

Je ne sais si M. Guichard, le distingué directeur de notre censure nationale, laquelle a, comme chacun sait, mission de couper à tort et à travers dans tout ce qui est sensé, sous prétexte que le Français est un grand enfant auquel on doit surtout celer la vérité, a su par quelque journal non censuré que la guerre était terminée et que le retour au droit commun avait pour conséquence de nous faire souvenir qu'il existait dans notre code certaine loi datant de 1881 sur la liberté de la presse et l'abolition de la censure... Il serait temps de nous rappeler cela et d'envoyer dame Anastasie remplir ses utiles fonctions dans une contrée plus civilisée que la nôtre, au Sahara ou au Pôle Nord par exemple, pour la plus grande satisfaction des rares habitants de ces régions.

Nous sommes vainqueurs maintenant, grâce au ciel nous n'avons plus, quant à présent du moins, rien à craindre du boche détesté; il est donc opportun de rappeler au souvenir de notre bon et brave tigre qu'il existe quelque part dans notre belle France une vieille dame aux cheveux blancs et à l'âme aussi noir que celle du Kaiser, qu'il serait bon de déclarer indésirable et de reconduire à la plus prochaine frontière par les voies les plus rapides.

La Maison Pathé tient à conserver son titre de première Maison de France; avec des bandes telles que *J'accuse* elle y parvient aisément. Quel beau film! Les directeurs, public difficile s'il en fut, n'ont eu qu'un mot : « *J'accuse* est véritablement très bien! » autre réflexion, typique celle-là, d'un représentant d'une autre maison d'édition : « c'est le moment ou jamais de sortir les « navets ».

Que dire de l'œuvre d'Abel Gance? sinon que de longue date on n'a eu le plaisir de voir si beau film... sans m'exposer à être taxé d'exagération je puis dire à ce sujet, ainsi que le poète ancien, « que l'auteur de *J'accuse* a achevé un monument plus durable que l'airain.

J'accuse fait vibrer en nous deux sentiments les plus chers à l'humanité : l'amour et l'amour du pays. Avec quelle ampleur, quelle majesté sont campés les personnages et avec quelle justesse ils sont rendus par ces merveilleux artistes qui se nomment Severin Mars, Marise Dauvray, Joubé et Desjardins.

Quelle lutte morale parmi la guerre atroce! Quel drame poignant au milieu de la tourmente sanglante déchaînée par une brute ivre de rage et de folie.

Quelle abnégation ne faut-il pas d'une part à ces deux êtres qui s'aiment plus que tout au monde, mais que le devoir sépare, pour ne pas céder au désir tout puissant.

Quelles tortures endurées par cette âme simple fruste mais jalouse qu'est celle de François Laurin.

Avec quelles angoisses ne voit-il pas « l'amour de l'autre » s'emparer du cœur de sa femme. Avec quelle phrase pourrais-je rendre l'effroi, la honte et la haine contenus dans ces mots qui à jamais sonneront comme un glas funèbre aux oreilles du Kaiser maudit : « Violée par un Allemand »! Abel Gance, avec sa maîtresse habituelle de l'art scénique, a tiré de cette situation poignante des effets saisissants et cette femme épouvantée, cette silhouette de casque à pointe qui lubriquement se penche vers sa victime, en vérité, il faut être Marise Dauvray pour rendre de si horribles scènes aussi naturellement.

Les états d'âme de Jean et de François y sont fouillés autant qu'il soit possible de l'être; la jalousie du premier, les désespérances du second qui veut rester un « pacifique ». Tout en un mot est merveilleux dans cette belle œuvre qui justifie si bien son titre de tragédie visuelle.

La seule petite remarque que je me permets de faire à propos de *J'accuse* est la suivante : « Le regret de n'avoir pu admirer que les deux premières époques et l'envie de pouvoir admirer bientôt les deux dernières.

Ajoutons que la Maison Pathé qui fait toujours bien les choses a édité pour son beau film un magnifique

album de grand luxe, contenant 50 photographies signées Bujard, qu'elle tient à la disposition de MM. les Directeurs au prix de 50 francs.

Haut les mains! (Hands up) est dans un autre ordre d'idées une très bonne bande de la maison Pathé. Ce ciné-roman épisodique plaira car il est conçu d'une façon fort ingénieuse. Dans l'action il n'y a ni policiers, ni espions à la solde d'une puissance étrangère. Il s'agit simplement d'une jeune reporter américaine qui est prise pour la fiancée du Soleil par une tribu indienne. Le premier épisode permet à Miss Rolland la protagoniste du film de faire montre de son agilité et de ses talents acrobatiques.

La mise en scène est soignée et somptueuse, la photographie a également un intérêt géographique, étant donné que la chaine des Andes est le principal lieu d'action.

En résumé film bien supérieur à la moyenne.

L'Agence Générale Cinématographique présenté dans un programme de 4.000 mètres deux bons films. L'un, *La voie dangereuse*, drame interprété par Miss Dorothy Phillips est une nouvelle variation sur un vieux thème connu qui prétend nous prouver que l'amour véritable vient à bout de tous les obstacles et que la vertu est tôt ou tard récompensée, deux choses toujours vraies à l'écran et bien souvent fausse dans la vie réelle.

L'autre, *Le Meilleur Film de Thomas Graal*, est une bonne comédie dramatique dont l'intérêt se trouve dans la façon d'agir d'une jeune fille moderne qui, fort émancipée mais très intelligente, trouve le moyen d'assurer son bonheur par un mariage avec l'homme de son choix.

La Maison Gaumont réservait aux habitués de ses présentations une bonne comédie intitulée *La Maison du Diable* et interprétée par Jack Pickfort, le frère de Marie Pickfort l'actrice bien connue. Ce film représentait une maison hantée par ce genre particulier d'esprits non frappeurs mais voleurs recherchés avec un soin jaloux par les policiers et qu'on appelle tout bonnement cambrioleurs. Bonne et amusante comédie qui plaira à la plupart des publics.

L'Eclipse donnait un long drame intitulé *La Belle et la Bête* dont l'interprétation et la photographie sauvent le scénario un peu trop compliqué. André Bill qui a la charge très dure des deux rôles les plus ardus s'acquitte parfaitement de sa mission.

Marzy l'Audacieuse est un bon film de la Maison Sutto. Dans cette exquise comédie sentimentale on ne sait vraiment pas si l'on doit complimenter l'héroïne du film ou admirer sans réserve les petits artistes enfantins qui charment par leur naturel et leur gentillesse.

Naturellement, tout fini par un mariage prometteur d'une longue félicité et par le châtiment moral de la coupable. Bref excellente bande convenant tout particulièrement au public de famille.

Pour terminer il me reste à parler d'une très bonne bande de la Maison Eclair intitulée *l'Impasse* sur laquelle je ne vois pas de critique possible car scénario, mise en scène, interprétation, prise de vues, tout y est absolument parfait.

L'Impasse est le dilemme dans lequel se débat un jeune homme pris entre son obéissance filiale et son amour pour la femme qui a su lui inspirer un amour inaltérable. Par instants, la situation est poignante, par instants, l'intérêt produit par certaines scènes laisse le spectateur intéressé et émotionné. Tout dans cette action admirablement conduite contribue à amener avec une aisance et un naturel parfaits un dénouement espéré et malgré tout inattendu.

Ou se sacrifier ou manquer à la parole qu'il donna à son père mourant, telle est l'alternative terrible dans lequel se trouve le héros de ce drame si bien charpenté.

Malgré un chagrin immense, fidèle à la promesse donnée, il épouse la femme qui lui fut choisie par son père et durant quelque temps le jeune ménage — qui a la joie d'avoir un bébé — semble vivre des jours heureux.

Par suite de circonstances fortuites, il se retrouve face à face avec la femme qu'au plus profond de lui-même il n'a cessé d'adorer.

Le dilemme se pose alors plus exacerbant que jamais, l'angoisse l'étreint de ses griffes puissantes... encore une fois il retombe dans l'impasse.

Tenaillé par l'amour et par le désir après une lutte morale dans laquelle d'autres hommes mieux armés pour la vie et surtout plus énergiques eussent aisément triomphé, il s'avoue vaincu et se trouve bien près de faire l'irréparable... il veut partir retrouver la charmeuse et pour cela il n'hésite pas à quitter le foyer auquel il ne laissera que chagrin et désolation.

Mais à l'ultime minute la créature pour laquelle il allait abandonner sa femme et son enfant a un sursaut d'honneur et d'héroïsme. Elle le fuit pour l'empêcher de commettre un crime et lui, bien tardivement, comprend que son devoir, en même temps que son bonheur, se trouve au foyer familial.

En résumé, *L'Impasse* est un excellent film qui est assuré de plaire à tous les publics et de convenir à tous les milieux. Et c'est un film bien français.

DES ANGLES.

La Nouvelle Aurore

La présentation de la *Nouvelle Aurore*, annoncée pour le 22 mars, a eu lieu à Lutetia-Wagram le 29 à 10 heures du matin. Peu de monde assistait à ce spectacle, peut-être à cause du mauvais temps, peut-être à cause de l'heure matinale, peut-être aussi ce petit insuccès est-il dû à tous les ordres et contre-ordres qui ont été donnés pendant ces derniers jours; peut-être enfin faut-il l'attribuer au surmenage des directeurs et journalistes, obligés de courir à droite et à gauche après des présentations multiples.

Celle de la *Nouvelle Aurore*, en particulier, était dans ce cas, sans que l'on puisse apprécier l'opportunité de semblable double emploi qui a pour effet surtout de dérouter les meilleures bonnes volontés.

Après avoir été annoncée d'abord à Lutetia, puis à la Chambre Syndicale, elle a eu lieu le 24 à la Chambre Syndicale où les intéressés avaient pu se rendre sans aucun doute et enfin à Lutetia le 29.

Au *Courrier*, nous avons failli manquer le spectacle faute d'avoir reçu à temps les invitations de rigueur. Notre journal était terminé quand elles arrivèrent apportant l'heure de la présentation. Il s'en suit une

erreur d'information dont nous présentons tous nos regrets à nos lecteurs, à M. Navarre et à la direction de l'Eclipse : faute de précisions, nous avons annoncé cette présentation pour l'après-midi alors qu'elle devait avoir lieu le matin.

L'œuvre que M. René Navarre vient de terminer en collaboration étroite avec le grand romancier M. Gaston Leroux a un premier mérite, c'est d'avoir été conçue spécialement pour le cinéma; elle en a un second, non moins important, c'est que rompant avec les méthodes trop souvent employées dans le genre, elle ne nous donne pas une série d'épisodes juxtaposés dont le nombre peut être augmenté ou diminué à volonté; elle forme un tout homogène où l'action s'enchaîne bien, sans longueurs inutiles ni complications plus ou moins banales auxquelles trop d'auteurs nous ont habitués.

La présentation ne comportait que les quatre premiers épisodes. Comme à notre excellent confrère des Angles, ils ne nous ont pas suffi pour apprécier la valeur réelle de ce beau film de la série R. Navarre, édité par la Société Eclipse.

M. Gaston Leroux nous l'annonce ainsi :

« La *Nouvelle Aurore* est celle qui se lève sur la nuit « tragique où se débat la victime d'une effroyable « erreur judiciaire, c'est l'espoir enflammé qui monte « au sombre horizon du captif quand, par un effort « surhumain, celui-ci a brisé ses chaînes et fait le pre- « mier pas hors de la géhenne.

« La *Nouvelle Aurore* est celle qui salue sur le seuil « du monde reconquis un être de bonté, un cœur hon- « nête et brave qui a conservé à travers dix années de « bagne, la force divine d'aimer ».

On ne pouvait mieux définir l'idée maîtresse de l'œuvre. Si nous l'examinons au fonds, nous trouvons l'histoire peu nouvelle peut-être, mais conçue et exécutée sous une forme originale d'un jeune gentilhomme que les passions ont conduit à commettre une indélicatesse et qui finalement est envoyé aux travaux forcés pour un crime dont il est innocent. Sous le sobriquet de Palas, il y passe 10 ans et réussit enfin à s'évader en se livrant à une série d'exploits sensationnels.

Il va vers la lumière, vers la vie, que lui adviendra-t-il? Les prochains épisodes qui sont nombreux nous l'apprendront et augmenteront, nous l'espérons, l'intérêt du drame; mais comme je le disais au début, les quatre premiers épisodes ne sont pas suffisants pour se rendre un compte exact du succès certain de ce film et de sa valeur au point de vue cinématographique.

Il a été parfaitement mis en scène et les auteurs ont trouvé en M. C. Violet un collaborateur des plus précieux; je m'en voudrais de ne pas signaler aussi les opérateurs MM. Coteret et Rollin.

Des situations bien choisies, des paysages pittoresques et variés, une photo superbe m'ont fait excellente impression. Par ailleurs et dans d'autres milieux, sur mer, à Paris, au château des Boulays, le metteur en scène a montré un souci évident de la vérité.

La mise en scène et la photo sont donc très bonnes; l'interprétation ne leur est pas inférieure. M. René Navarre a tracé une figure inoubliable du malheureux et sympathique Palas; son éloge n'est plus à faire, nous n'attendions pas moins de lui et sa création de la *Nouvelle Aurore* comptera parmi les meilleures.

Beaucoup d'autres méritent des éloges, mais je ne saurais les citer. MM. Davert, Caméré ont campé des figures de bagnards particulièrement réussies; Mlle Suzanne Linker est une exquise héroïne, toute de charme et de douceur, dont le talent sera, sans doute, mieux mis en valeur au cours des prochaines épisodes ainsi que celui de Mlles Devyris, Henriquez, Jacqueline Arly, Lise Musette, etc.

Pour me résumer, je dirai, en toute sincérité, que la *Nouvelle Aurore* s'annonce comme un bon film parfaitement conçu et bien exécuté.

F. CAMOIN.

Chambre Syndicale Française de la Cinématographie. — Présentations Harry. — **Loin du pays**, comédie dramatique interprétée par Mlle *Alice Brady*. — **Kickcet, infirmier par amour**, comique interprété par *Ray Hugues*. — **Ursus**, interprété par Mlle *Mary Corwin*.

Malgré l'embrouillamini des présentations qui forcent les directeurs à se trouver partout à la fois, nous devons reconnaître que tous sont restés fidèles à la présentation des excellents films que les cinématographes Harry ont toujours pour habitude de leur soumettre.

En effet, jamais il ne leur est advenu de les déranger pour rien; jamais il n'y eut de remises qui forcent les directeurs à un nouveau dérangement; c'est une courtoisie en action qu'il est bon de reconnaître de la part de cette excellente maison d'édition.

La sélection des films qui nous ont été montrés mardi dernier, continue à justifier l'inégalable renommée dont les cinématographes Harry bénéficient auprès des directeurs de Paris et de province.

En ce qui concerne le premier *Loin du pays* qui est interprété avec maîtrise et grande puissance par Mlle *Alice Brady*, il nous fait assister à un drame puissamment charpenté et extrêmement émouvant.

La guerre en est le point de départ : au moment de la destruction de Dixmude, Madeleine, une toute jeune femme a perdu complètement la mémoire et la notion du passé.

Elle errait sur la route, pauvre bête humaine traquée, lorsque des Américains de passage la recueillirent et l'emmenèrent avec eux, après l'avoir réconfortée.

S'étant rendus compte que la pauvre femme était dans l'impossibilité de recouvrer sa raison, ils l'installèrent dans leur propriété aux Etats-Unis.

Ce ménage américain, Roger Dudley et Laure, était au grand désespoir des deux époux un ménage sans enfant.

Certains troubles se manifestant dans la santé de Madeleine, une doctoresse fut mandée et après la consultation, diagnostiqua une maternité prochaine.

C'est alors que Laure, de connivence avec la doctoresse, usa d'un subterfuge pour pouvoir donner à son mari le bonheur auquel il aspirait depuis si longtemps.

Après maintes insistances auprès de Madeleine, celle-ci consentit à ce que son enfant passa pour être le fils de Roger Dudley, et ce dernier, à son retour de sa propriété du Mexique, fut dans la joie et le ravissement de s'apercevoir que sa femme lui avait donné une héritière.

Cependant l'isolement forcé dans lequel Madeleine est obligée de se trouver, les soins et les caresses qu'elle

voyait prodiguer à son propre enfant, déterminèrent chez elle la volonté de ravir le bébé à ceux qui lui prenaient son affection.

Certain jour, s'étant emparé de l'enfant, elle s'enfuit et le mit en sûreté dans une petite île qui se trouvait au milieu du lac devant la propriété de Dudley.

Dans l'affolement de la disparition de sa fille, Roger croyant que l'enfant et Madeleine s'étaient noyées dans le lac, décida, dans l'intention de faire remonter les corps à la surface, de déclancher une mine placée au fond des eaux.

Au bruit terrifiant de la déflagration, Madeleine recouvre soudainement la mémoire des événements passés; elle se souvient simultanément des circonstances par lesquelles la raison lui avait échappée.

Elle appela du secours et Roger Dudley put retrouver ainsi le bébé qu'il chérissait tant.

Transportée chez la doctoresse, Madeleine complètement revenue à elle, fit l'exposé des aventures dont elle avait été victime et c'est ainsi que nous apprenons que la veille de la violation du territoire belge par les Allemands, Madeleine venait de se marier avec le vicomte De Coppens.

Le lendemain de son mariage, le jeune homme avait été obligé de rejoindre son corps d'armée, puis ce fut soudainement la ruée des barbares; la petite maison de Dixmude transformée en blockauss, la mort de ses proches parents, l'effondrement de la maison et la folie subite.

La relation de ces faits avaient été faits par la doctoresse; cette dernière insiste pour que la fausse maman fit l'aveu à son mari que l'enfant qu'il chérissait tant n'était pas le sien mais celui de Madeleine.

Ce fut le cœur gros et l'âme déchirée que la pauvre femme dut faire cette pénible confession. Justement, celui dont elle se disait être l'épouse, Pierre de Coppens, se trouvait alors en mission pour la Croix-Rouge à New-York.

Roger le manda près de lui et c'est de la bouche du jeune homme qu'il eut la confirmation de la véracité des dires de Madeleine.

Le ménage se trouve enfin réuni dans la joie et le bonheur mais Roger Dudley et sa femme gardent au cœur le souvenir d'un enchantement passager.

Ce film, comme nous l'avons dit précédemment, est interprété par la grande artiste américaine *Alice Brady* dont tous nos lecteurs connaissent le nom célèbre et la grande puissance d'attraction sur la grande masse du public.

En ce qui concerne le scénario il est fort bien traité en continuelle graduation d'intérêt dans les événements, et la mise en scène mérite tous les éloges.

Le côté anecdotique de la guerre est rapidement effleuré; ce n'est qu'un prétexte pour poser la donnée du drame. Nous entrons immédiatement dans l'action qui ne s'arrête plus jusqu'au dénouement final.

Ursus est interprété par la charmante *Mary Corwin*, dont nous avons eu en maintes circonstances l'occasion d'applaudir les tours de force athlétiques, nous permet de voir un film qui est admirablement exécuté par un éléphant, remarquable d'intelligence, de finesse et de force.

C'est merveille de voir ce gigantesque pachyderme obéir au doigt et à l'œil aux injonctions d'un petit bonhomme de quatre ans qui le fait filer par tous ses caprices.

Inutile de dire que ce petit bonhomme est en but à la séquestration, à la tyrannie de mauvaises gens qui veulent le séparer de ses parents car ils convoitent la fortune de ceux-ci.

Heureusement que le petit Paul a trouvé en Ursus son grand ami et son formidable défenseur.

Ursus trouvera place dans tous les programmes où les directeurs prennent à cœur de plaire au grand public de famille. Nous entendons d'ici les acclamations et les applaudissements qui acccueilleront le bon Ursus dans son rôle de redresseur de torts et de protecteur des faibles.

Ray Hugues, le fameux comique, *dans Kickcet infirmier par amour*, a exécuté dans cette farce comique, un véritable tour de force.

C'est toute la série d'événements drôlatiques et bouffonnes qui se passent dans la clinique d'un chirurgien : c'est un éclat de rire du commencement à la fin.

C'est avec des films de cette valeur et de cet intérêt que les cinématographes Harry continuent la bonne lutte contre la concurrence sous l'œil approbatif de ses clients.

CINARGUS.

LES PRÉSENTATIONS

PATHÉ FRÈRES

Présentation du 8 avril 1919.
PROGRAMME N° 19
LIVRABLE LE 9 MAI

ABEL GANCE (Pathé). — *J'accuse*, 3e époque, drame interprété par Mlle Marise Dauvray; MM. Romualt Joubé, Séverin Mars, Desjardins, 1 affiche 80/120 1200

PATHÉ. — *Ames sœurs*, comédie interprétée par Bessie Love, 1 affiche 80/120 900

PATHÉCOLOR. — *La Forêt de Bussaco* (Portugal), coloris 130

HORS PROGRAMME

PATHÉ. — *La Fiancée du soleil*, 2e épisode : *Le Cavalier fantôme*, série dramatique, interprétée par Miss Ruth Roland, M. George Chesebro, 1 affiche 80/120 600

Pathé-Journal, *Pathé-Revue* n° 4.

GAUMONT

Présentation au Palais de la Mutualité, le 8 avril 1919.
LIVRABLE LE 11 AVRIL

Gaumont-Actualités n° 15 200

LIVRABLE LE 9 MAI

FILM ARTCRAFT. — Exclusivité GAUMONT. — *Le Tigre humain*, drame interprété par W.-S. Hart, affiches et photos 980

Série TRISTAN BERNARD (Film Gaumont). — *Le Gentilhomme commerçant*, comédie humoristique, affiche et photos 910

L. AUBERT

Présentation du 8 avril 1919, à la C. S. C. F., 21, rue de l'Entrepôt.

FOX-FILM-CORPORATION. — *Les Parias*, interprété par Enid Markey .... env. 1800

SUNSHINE-COMEDIE. — *Un mariage mouvementé.* 600

FOX-FILM-CORPORATION. — *Dick and Jeff*, *La Crise des transports*, dessins animés .... env. 160

NATURA-FILMS. — *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, couronné par l'Académie Française : *Le Poitou*, plein air 150

LIVRABLE LE 11 AVRIL

L. AUBERT. — *Aubert-Journal* 150

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Présentation du 7 avril 1919, au Palais de la Mutualité.
LIVRABLE LE 9 MAI

Les Geysers, documentaire .... env. 175

La Soif de l'or, drame en 5 parties, interprété par Mlle Louise Lovely .... env. 1460

Le Capitaine Grogg chez les nègres, dessins animés. env. 215

ARS et PATRIA. — *Pour l'amour de Ninie*, comédie sentimentale interprétée par Mlle Giselle Parey, MM. Ravet et Varny (5 parties) .... env. 1700

La Femme d'Anatole, comique .... env. 275

Adieu, ami! comédie dramatique .... env. 330

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

Présentation du 7 avril 1919, au Palais de la Mutualité.
LIVRABLE LE 9 MAI

ECLIPSE. — *Railway dans l'Oberland bernois*, plein air 110

SÉRIES NAVARRE. — *La Nouvelle Aurore*, 3e épisode : *Vers la lumière* 685

ECLIPSE. — *Châtiment volontaire*, drame, affiches, photos 1056

ECLIPSE. — *Le Garçon d'honneur*, grand comique, affiches 490

UNION-ECLAIR

Présentation du 9 avril 1919, au Palais de la Mutualité.

VEDETTE U. A. — *La Colère*, série des *Sept Péchés Capitaux*, hors série, drame, aff., photos. 1550

ECLAIR. — *Amour filial*, drame, affiche 540

LIVRABLE LE 11 AVRIL

Eclair-Journal n° 15 180

PETITES ANNONCES

A l'exception des Demandes d'emplois qui sont insérées gratuitement, pour les démobilisés, toutes les petites annonces sont facturées 1 franc la ligne.

Les ordres d'insertion, en conséquence, doivent être accompagnés de leur montant en mandat-poste.

Joindre un timbre à toutes les demandes de renseignement.

DEMANDES DE CAPITAUX

RENNES. directeur de cinéma 950 places, cherche associé ou commanditaire pour développer son affaire très intéressante. Ecrire : 49, boulevard de La Tour d'Auvergne. (12)

DEMANDES D'EMPLOIS

RENNES centre de l'Ouest. Directeur de Cinéma demande représentation location films, vente appareils, pourrait monter agence de location. Ecrire 49, boulevard de La Tour d'Auvergne, Rennes.

DIRECTEUR opérateur libér. mai, demande direction Cinéma. Possède matériel de projection. Ecr. G. G. au *Courrier*. (N° 6)

REPRESENTATION Commission, L. Dassonville, 17, rue de la Madeleine à Bruxelles. Le mieux placé pour la vente des exclusivités en Belgique. (N° 7)

BELGIQUE : Membre de la Fédération Belge du Cinéma ayant bureaux centre de Bruxelles, accepterait représentations de firmes de premier ordre pour tout ce qui concerne la Branche Cinéma. M. Chantrain, 24, r. des Augustins, Bruxelles. (14)

OFFICIER de réserve, devant être libéré au plus tard dans la première quinzaine de juin, au courant des questions se rattachant à la Cinématographie, désire représentation-location pour le Nord. Cautionnements. Se renseigner au bureau *Courrier Cinématographique*. (14)

OPERATEUR-PROJECTEUR, étranger (Grec) qui vient d'apprendre la projection, demande place dans cinémas.
Ecrire sous les initiales D. D., rue Montmartre, 134. (14)

PAR SUITE DE LA DÉMOBILISATION de l'opérateur de l'Electric-Palace, M. MANUEL, ancien président de la projection, ancien opérateur du Palais des Fêtes, s'est retiré devant son collègue.
M. Manuel se trouve donc sans emploi en ce moment et se recommande à MM. les Directeurs. Ecrire à **M. Manuel, 74, boulevard Barbès.**

OFFRES D'EMPLOIS

REPRESENTATIONS de marques Françaises et Etrangères, vente ou location, demandées pour les nouveaux pays Italiens de l'Adriatique, par le Dr. Bruno Luzzatto. Trieste, 11, via delle Acque. (N° 11-13)

ACHAT & VENTE DE MATÉRIEL

ON DEMANDE groupe convertisseur dont moteur biphasé 42 périodes 220 volts 8HP à bagues avec rhéostat actionnant par accouplement direct génératrice courant continu 70 ampères 70 volts avec rhéostat. Faire offres à M. Thoumire, 12, rue Voltaire, Paris, XIe. (12)

APPAREILS projecteurs neufs et d'occasion à vendre. Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

SUIS ACHETEUR d'appareils de prise de vues stéréoscopiques format et pas ordinaire. Commanderais à constructeurs par séries. A. Odier, 64, Quai National, Puteaux. (14)

ACHAT, VENTE & LOCATION DE FILMS

A VENDRE films de stocks, longs métrages. Liste : E. TISSON, 10, rue Mission de France, Marseille. (N° 11-13)

ACHAT & VENTE DE FONDS

SI VOUS désirez acheter un Cinéma faites une série de petites annonces dans *Le Courrier* à 1 fr. la ligne. Il n'existe pas de moyen plus sûr et plus économique. (14)

ON DEMANDE à acheter plusieurs Cinémas de 50.000 à 1 million. S'adresser au MONITEUR DES CINEMAS, 39 bis, rue de Châteaudun, de 2 h. à 5 heures. (N° 4)

DÉMOBILISÉ, suis acquéreur Cinéma-concert 600 pl. banlieue Paris ou régions envahies. Louerait avec bail salle pouvant convenir à ce genre spectacle. BAILLET, 2, rue de la Mairie, Fontenay-sous-Bois (Seine). (13)

A VENDRE Cinéma dans ville importante de la Lorraine, situé dans quartier très fréquenté. Ecrire : A. M. au *Courrier*. (14-16)

SI VOUS désirez vendre votre cinéma faites une série de petites annonces dans *Le Courrier* à 1 fr. la ligne. Succès certain. Minimum de frais. (14)

PRIÈRE au titulaire de Petite Annonce concernant Moteur Pathé 1/6 H. P. et Alt. 110 v. 3 bis, Passage Ménilmontant, de se présenter au *Courrier* pour y recevoir une correspondance qui le concerne.

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE
58, rue Grenéta. — Téléph. : Central 66-64

« Le Courrier » à Tunis

Le VARIÉTÉS-CINÉMA a obtenu la semaine dernière un très gros succès en présentant Dorina Lunati (Ciné-Location-Eclipse) de la série Pina Menichelli. Mise en scène somptueuse, drame émouvant. C'est un spectacle d'art qui arracha au public tunisois des cris d'admiration. Egalement au programme : *Du haut des gratte-ciel*, une amusante comédie Triangle. Cette semaine, *Maciste*, dans ses nouveaux exploits, remporte un très grand succès. Bientôt, *Le Pacte*, avec Francesca Bertini, encore un succès. Prochainement, *Son aventure*, avec Suzanne Grandais et *Forfaiture*.

Le CINÉMA NUNEZ nous offre cette semaine un très beau drame Pathé, *Le Scandale*, adapté de l'œuvre d'Henry Bataille, avec Denyse Lorys et Escoffier. Ce film, parfaitement interprété dans des paysages superbes, ayant la plupart pour cadre la riviera, obtient un réel succès. Bientôt : *La Peur de l'ombre*, un beau drame.

Au CINÉ-PALACE-MUSIC-HALL. — *Les Deux Orphelines*, avec une importante partie de music-hall où figurent Amor, le roi des comiques, Fauvet le plus beau dressage du monde. Les Lina Darwils, les sympathiques transformistes Darris, l'élégant ténorino Cita-Nah, numéro lumineux toujours en succès, les actualités de l'Eclipse (n° 10).

A l'OMNIA-PATHÉ. — M. Ben-Kemla, l'avisé directeur de cette salle, nous présente :

Le Siège des Trois, avec Suzanne Grandais (Ciné-Location-Eclipse), *Protéa* (Agence Générale), *La Balle mystérieuse* (Ciné-Eclipse). On nous annonce pour la semaine prochaine Bessie Bariscale dans *Ennemie du mariage*, encore un très beau drame de l'Eclipse.